

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N^o. 4.

QUEBEC, 1 SEPTEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

POÉSIE.

L'OREILLER D'UNE JEUNE FILLE.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plais de plume choisie, et blanc et fait pour moi.
Quand on a peur du vent, des loups de la tem-
pête,

Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus,
[sans mère,

Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir !
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère ;
Maman, douce maman, cela me fait gémir.

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits an-
gels

Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien,
Seule dans mon doux nid qu'à tes pieds tu
m'arranges ;
Je te bénis ma mère, et je touche le tien !

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur premiero
De l'aube au rideau bleu ; c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière :
Donne encore un baiser, douce maman, bonsoir.

ESSAIS LITTÉRAIRES.

(Pour le Fantasque.)

UN JOCONDE NOIR.

(A la fin c'est la fin.)

Et bien, chers lecteurs, il me reste à vous raconter la fin de mon histoire, je vais la raconter autant que possible et j'espère que vous m'en saurez gré, car j'aurais bonne envie d'abord, (à l'exemple des grands auteurs) de vous l'allonger au moyen de nouveaux incidents, de tempêtes, d'incarnus, d'histoires de matelots, de légendes maritimes, etc. etc. ; j'aurais pu faire noyer tous les héros que j'ai fait passer devant vos yeux, noyer le capitaine, les passagers, les passagères et me noyer aussi moi-même ; mais j'ai pitié de vos nerfs et de votre patience et il suffit je crois de vous avoir donné huit jours pour pleurer ma pauvre Psyché ; il est tems de savoir ce que les autres seront devenus.

Concevez-vous bien la position de Sambo après la disparition tragique de sa nouvelle conquête ? Le voilà aimant à la folie une femme vivante, mais dont la disposition changeante et étourdie lui fait craindre et redouter les infidélités. Le voilà aussi amoureux fou d'une femme morte et dont par conséquent il n'appré-

hende plus rien ; car il faut l'avouer on ne découvre, on n'apprécie le mérite, la vertu, le dévouement que lorsqu'il est trop tard pour en témoigner de la reconnaissance. — C'est la vie du monde ! — mais, allez-vous dire, comment est-il possible de partager ainsi son cœur ; comment ce nègre peut-il aimer si passionnément deux personnes à la fois ? leur accorder également la justice que leur amour sans borne doit leur faire attendre ?

Je vous répondrai là-dessus : que vous jugez les autres d'après vous-même. Les nègres, voyez-vous ont le cœur différemment conformé que ne l'est celui des blancs et je prouverai ce que j'avance dans un traité d'anatomie en 67 volumes in-folio que je composerai dans les heures de loisir que me laissera le Fantasque. Le cœur des nègres, et même celui de beaucoup de blancs est composé d'un tissu élastique de la consistance du caoutchouc ; il peut contenir autant d'amour qu'il se présente d'objets propres à l'inspirer. La preuve de cela est que même les jolies petites dames blanches, lorsqu'elles ont à se plaindre des gentils messieurs blancs, leur reprochent de posséder un cœur noir ! Oh ! les anciens ont fait une grande erreur en représentant l'amour sous la figure d'un petit enfant bien tendre, bien blanc, bien potelé, bien innocent, bien naïf, mais il faut les pardonner ; ces gens-là n'avaient lu ni le Fantasque, ni mon traité d'anatomie, car sans cela ils eussent désiré un beau nègre luisant et ferme, et, au lieu du simple Cupidon nous aurions eu l'expérimenté Sambo ; la flèche légère que le plus faible vent détourne eût été remplacée par son violon aux vibrations acérées et perçantes que le zéphir porte au cœur en passant insensiblement par le trou de l'oreille.

Dès que mademoiselle Egerie se vit sans rivale, la joie revint l'embellir et ramener chez elle une sécurité dont elle n'avait plus entièrement joui depuis qu'elle avait surpris Sambo protestant fidélité aux genoux d'une autre, mais comme elle était femme elle résolut d'exercer une petite vengeance dont l'effet fut d'un double avantage : la venger, d'abord par l'inquiétude qu'elle causerait et augmenter son pouvoir par la jalousie qu'elle susciterait.

Il n'était à bord du même paquebot qu'un seul homme redouté par Sambo et qui pût rivaliser avec lui en fascination ; c'était le cuisinier ! Il n'avait pas l'hon-

neur d'être nègre pur ; il n'était que mulâtre ; mais au moyen de la graisse de ses saucés et du noir de fumée attaché à ses chaudières, il parvenait à se farder assez pour attirer l'attention d'une négresse qui n'eût pas été aussi scrupuleuse et difficile que mademoiselle Egerie. Cependant Sambo craignait en lui d'autres charmes ; s'il avait lui-même l'avantage de posséder les qualités enchantées qu'on lui connaît, le cuisinier était à craindre d'un autre côté car il essayait à prendre mademoiselle Egerie par la douceur, c'est-à-dire qu'il lui offrait à chaque instant des gâteaux au sucre, des crèmes, dont elle était très-friande et qu'il confectionnait à la perfection.

Egerie s'étant aperçue des attentions qu'il lui portait, avait jeté les yeux sur lui pour inspirer de la jalousie au volage Sambo et tenir son amour en haleine par l'appréhension qu'exciterait chez lui l'air de faveur avec lequel elle accueillerait les regards et les gâteaux du maître-cuisinier.

Le soir du jour où ce plan de bataille fut conçu, elle passait plus souvent près de la cuisine y jetait des regards furtifs et si ses yeux rencontraient ceux du cuisinier, sa figure se parait tout-à-coup, non pas de rougeur, mais d'un air d'affection et de tressaillement qui produisait chez elle le même effet que la rougeur sur un visage blanc.

Le cuisinier toujours empressé, toujours complaisant, ne manqua pas de lui préparer soigneusement une galette bien sucrée, bien dorée, tout en pensant à la déclaration à faire en la présentant. Lorsqu'elle fut achevée, il prit courage tout-à-coup et s'avançant vers Egerie tenant à la main son présent dont l'odeur qui le précédait devait être sans doute un précurseur favorable. La joie timide mêlée à un petit air triomphant donnait à son visage une espèce d'enduit plus huileux, plus resplendissant encore qu'à l'ordinaire ; si Psyché n'eût point aimé Sambo elle fût devenue folle du cuisinier qui avait bien son mérite, il faut l'avouer. Il présentait donc brusquement et d'un air victorieux sa galette ; mais comme il allait commencer le compliment qu'il avait composé d'avance, le trouble, la crainte, une vive émotion s'emparèrent de lui et lui ôtèrent l'usage de la parole ; mais son hésitation n'en fut pas moins éloquentement aux yeux de Psyché, qui prit la galette en le remerciant par une légère et gracieuse révérence et par de ces douces pa-

roles, de ces petits reins que les demoiselles de toutes les couleurs se plaisent à parsemer lorsqu'elles veulent conquérir et qui ont tant de prix aux yeux des aspirans qui les repassent mille fois dans leur mémoire, en pèsent le ton, et en multiplient les interprétations.

L'air d'intimité et d'affection qu'elle venait de prendre enharlinèrent le cuisinier qui enfin recouvra la voix qu'un tremblement involontaire lui avait ôtée: — O belle Egérie, lui dit-il, vous dont les yeux allument chez moi le feu de l'amour et font bouillir mon sang d'une ardeur qui ne peut se tempérer que par l'éloignement forcé auquel, dont, duquel... oh je vous en prie bonne Egérie pardonnez-moi, si je prends la liberté de poser mes lèvres sur votre main, car c'est plus fort que moi... et le pendard, différent en ce point de la plupart des hommes, agissait mieux qu'il ne parlait; il s'était emparé de la main d'Egérie qu'il dévorait avec presque autant d'avidité qu'elle en mettait à faire disparaître son gâteau.

On dit qu'il est un dieu pour les aveugles et pour les ivrognes; cependant il n'en est point pour les amants qui ont néanmoins beaucoup de rapport avec eux. Sambo sortait de l'entrepont au moment où l'heureux cuisinier obtenait la première, l'innocente faveur qu'il ambitionnait depuis si long-tems. Sambo devint furieux d'abord; puis voyant que les reproches amers dont il accablait Egérie n'excitaient chez elle nulle apparence de repentir et que le cuisinier, dévoué comme tout novice en bonheur, et bien résolu de ne point souffrir plus long-tems l'intervention inopportune du rival qu'il avait jusqu'alors envidé, s'armait déjà du grand et menaçant couteau de cuisine, il prit la résolution de jouer un grand coup de théâtre afin d'éprouver le dévouement de la seule amante qui lui restait. Il profita donc de l'obscurité qui régnait alors, il se précipita vers le devant du navire et saisissant un des chaudrons qui se trouvait près de la cuisine, il sauta en dehors du bastingage sur Péperon, en laissant tomber à la mer l'ustensile qu'il tenait d'une main, puis, se glissant comme un serpent le long du navire et profitant du tumulte causé par les cris d'Egérie qui avait été trompée par cette agile manœuvre et par le bruit qu'elle crut être celui d'un corps tombant à l'eau, entra dans l'entrepont et de là dans la cale.

La même cérémonie eut lieu comme la veille à propos de Psyché, et chacun s'était réellement attendri par les pleurs et les contorsions d'Egérie qui ne pouvait exprimer assez haut la douleur qu'elle ressentait de son imprudente supercherie, lorsque toute l'attention de l'équipage fut attirée par un affreux cri d'horreur qui sortit du fond de la cale et que chacun ne put s'empêcher de croire sor-

ti du sein des ondes; on apportait des flambeaux de tous côtés, on se regardait avec crainte et stupeur, on se rapprochait comme par instinct, et les dames qu'une curiosité invincible avaient attirées au milieu de cette scène affreuse ne pouvaient s'empêcher de se serrer contre les messieurs qui s'efforçaient de montrer du courage afin de rassurer les belles effrayées. Tout-à-coup l'horreur de ce spectacle fut augmentée par l'apparition soudaine de Sambo, ses traits effarés, ses yeux égarés et brillant d'un blanc blafard à la lueur des flambeaux, la sueur qui coulait de son visage, témoignaient assez de la terreur dont il était saisi. Il fuyait de l'entrée de la cale et ne pouvait s'empêcher d'y jeter un regard d'appréhension comme si quelque monstre en dût être vomé.

Psyché, là... morte, ... le diable... l'enfer... étaient les seuls mots entrecoupés qui sortaient de sa bouche.

Le capitaine qui ne voyait dans tout cela qu'une scène de désordre ordonna à quelques matelots de visiter la cale tandis que, s'emparant d'un bout de corde noueux, il se mit à millader le dos du malheureux Sambo. Il fut arrêté dans cette occupation par de bruyants éclats de rire qui se firent entendre au fond du navire et bientôt après on vit monter de la cale mademoiselle Psyché, pâle (si c'est possible) (resemblant et poussée par deux matelots qui, l'accablant de sarcasmes et de coup de poings. Il furent interrompus par le capitaine qui ordonna qu'elle fût, ainsi que Sambo, éveillée chaque matin par une vingtaine de coups de corde; un des matelots reçut cet ordre d'un air joyeux et, se crachant dans les mains en se les frottant, il montra déjà toute l'impatience qu'il ressentait d'entrer en fonctions.

Il n'est pas besoin je pense d'expliquer comment tout ce que je viens de raconter se passa. On concevra facilement qu'il n'y a rien là d'extraordinaire et que dans le monde il est plus d'une scène semblable à celle-ci. L'envie de se venger est bien rarement plus forte que l'amour de la vie et il est peu d'âmes assez fortes (quoiqu'on veuille bien traiter le suicide de faiblesse) pour étouffer le désir impérieux de survivre à une vengeance ou à des chagrins.

Je pensais que ces trois êtres bien certains de déceptions mutuelles n'auraient plus à l'avenir aucun plaisir à se revoir. Je me trompais, quelques jours après mon arrivée à New-York, je rencontrai Sambo ayant à son bras la grosse Psyché toute pimpante d'atours et de parure. Voilà Sambo me dis-je préférant le tendre sentiment à la folle joie et à l'étourderie. Le lendemain je le rencontrai avec Egérie riant et folâtrant; je ne pus m'empêcher de l'arrêter. Sambo lui dis-je, vous êtes un homme précé-

eux; mais comment se fait-il que vous puissiez aimer ainsi deux personnes qui vous trompent et que vous trompez; comment pouvez-vous leur plaire; il faut que vous soyez réellement un homme unique?

Eh monsieur, c'est la vie du monde... il partit d'un air triomphant, la terre n'était pas assez forte pour le porter, l'air pas assez pur pour lui, les rues pas assez larges. Je ne l'ai jamais revu.

Voilà la fin de mon histoire qui n'a qu'un seul mérite qui n'est pas à dédaigner: elle est vraie, allez consulter le journal du paquebot l'Erie et vous lirez: 19 Août 1830, 10 h. du soir, la fille de chambre Psyché s'est jetée à la mer sous l'influence d'une folie inconnue. 20 Août 10 1/2 h. du soir la fille de chambre Psyché a été retrouvée vivante à fond de cale. Si vous aviez vu cela sans avoir lu mon histoire, ces lignes fussent restées pour vous un éternel mystère. Remerciez donc le Fantasque d'avoir au moins une fois expliqué un mystère.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, SEPTEMBRE ? 1837.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

C'est réellement un métier bien fatigant bien ennuyeux que celui d'Editeur, et celui d'Editeur du FANTASQUE surtout, voilà les réflexions que je fis dimanche dernier lorsqu'attiré par un simple sentiment d'admiration envers les convocats d'une assemblée pour donner de l'occupation aux ouvriers que l'hiver trouverait manquant d'ouvrage, j'avais porté mes pas jusqu'au lieu de convocation et que j'y fus accueilli par des chuchoteimens d'abord et ensuite par des cris de: bas le Fantasque, tuez him out! — C'est étonnant me dis-je alors combien le parti Libéral est libéral. Il vient se réunir pour un but charitable, louable, patriotique, national, bienfaisant et il ne veut pas qu'on soit témoin de sa charité, de son patriotisme, de son amour du bien, de sa bienfaisance. Il faut donc qu'à toutes ces vertus il joigne la principale, l'humilité! O patriotes! combien on te calomnie m'écriai-je (en m'imaginant bien entendu car il eût été je crois dange-d'exprimer tout haut mon admiration), tes vertus sont d'autant plus précieuses que ce sont des vertus cachées, des vertus que tout le monde ignore!

Je fus interrompu dans mes réflexions par des cris de Mr... à la chaire! Mr... à la chaire; ce monsieur refusant, d'autres cris semblables s'élevèrent et puis d'autres et puis d'autres jusqu'à ce qu'enfin M. Quirouet accepta la présidence et M. Turcotte prit la plume, ou plutôt la parole. Il expliqua d'une manière fort modérée le but de l'assemblée qui était de former une association d'actionnaires pour construire un ou plusieurs vaisseaux! (de guerre probablement, pensai-je) simplement pour occuper les pauvres gens. Puis il entama le sujet des banques qu'il faut charitablement ruiner sous peu de jours afin de ne pas être ruiné par elles. C'est fort bien encore, me dis-je, il vaut mieux tuer le diable que d'en être tué! Il parla ensuite d'organiser un comité central et permanent, à l'exemple de celui de Montréal-nous; voilà, pensai-je! Ensuite il conseilla l'union entre les Canadiens, le rapprochement des partis dont les divisions récentes n'avaient servi qu'à leurs ennemis qui, à l'exemple du

jeu dans *Pluître* et les *plaidours*, ne leur avaient laissé que les *écailles*. Ils ont bien avalé *Pluître* pensai-je, mais ils ont encore gardé les *écailles*; ainsi comparaison incomplète. Mr Turcotte avoue qu'il y avait des torts mutuels et qu'il fallait céder un peu de chaque côté.

Après Mr Turcotte, Mr Robert Shore Milnes Bouchette, avocat, rédacteur en chef de la partie française du *Libéral*, ex hôte des cours et des pairs de St. James et étranger et *weild* de M. P. P. se leva, il répéta en anglais d'abord et puis en une autre langue ce que Mr Turcotte avait dit en français. Il passa cependant par dessus les rapprochements et le pardon des offenses mutuelles... peuh! Mr Bouchette pardonner, y pensez-vous Mr Turcotte? vous en parlez bien à votre aise vous! mais, je vous en prie, que deviendrait le *LIBERAL* si les partis se rapprochaient, si les haines s'apaisaient? vous êtes éveillé depuis longtemps vous, mais Mr Bouchette qui avait dormi si longtemps dans l'oubli et dans l'insignifiance n'a eu qu'à peine le tems de se frotter les yeux et vous voulez déjà l'envoyer coucher!... *diable!* (comme il dit) *ça ne fait pas notre affaire!* il ne fait que goûter le bonheur de l'olympie, il commence à ne plus être ébloui par l'éclat de Jupiter, il s'habitue déjà un peu au tintamarre de ses foudres et vous voudriez le précipiter sur la terre, au risque de lui rompre l'épine dorsale! Mr Turcotte, Mr Turcotte vous avez de bien malheureuses inspirations!

Mr Parent, le rédacteur du *CANADIEN*, c'est-à-dire le général des Titans, fut ensuite appelé à grand cri. Il refusait d'abord; mais il finit par céder aux vœux si tumultueusement exprimés. Il remercia gracieusement Mr Turcotte de l'ère de réunion qu'il faisait entrevoir et tout en confessant qu'il y avait eu des vivacités dans chaque parti, il était prêt à offrir la moitié de la branche d'olivier.

—Oh! oh! s'écria alors Mr Bouchette gardez votre demi branche! nous connaissons la géométrie, et l'arpentage nous autres, et nous savons qu'une ligne droite est droite et qu'une ligne courbe est courbe et que si une ligne droite veut se détourner de son chemin pour rencontrer une ligne courbe elle devient ligne courbe elle-même; une ligne courbe et une ligne courbe font deux lignes courbes mensa la rose, rosa la table et voilà pourquoi votre fille est muette! et voilà pourquoi le *CANADIEN* et le *LIBERAL* sont deux et que si le *CANADIEN* entre par une porte le *LIBERAL* doit plier armes et bagage par l'autre, diable, diable, le monopole, les associations, la politique, messieurs, la politique!

Mr Parent se leva ensuite pour répondre à Mr Bouchette. Mr Bouchette répondit à Mr Parent, Mr Parent répliqua à Mr Bouchette et Mr Bouchette à Mr Parent. Je me mordais les doigts d'avoir oublié mes crayons car sans cela, chers lecteurs vous auriez ces débats intéressants qui ne sont pas je vous assure une querelle à propos de bettes; car tout cela vint à propos d'une association charitable, d'une branche d'olivier et du bonheur du peuple. Durant le cours de la discussion, Mr Bouchette accusa Mr Parent d'avoir écrit la mauvaise adresse de Mr Kimber, Mr Parent répondit qu'il ne répondait ni oui ni non; mais qu'il la préférait à la grossière adresse de Mr Merin etc. Voilà l'union des partis qui s'évoque, pensai-je; allons c'est bien! c'est bien, si l'on continue à s'unir ainsi on v'adera non seulement l'haïre, mais encore les *écailles* pour servir de *bitlers* et les *plaidours* en guise de *pouss-casse*.

Mr Turcotte se leva et mit le hold; l'assemblée fut adjournée à dimanche prochain, afin d'organiser alors un comité central et permanent et d'établir une école de politique dont les

séances auraient lieu chaque dimanche. J'oubliais de dire que durant le cours de l'assemblée on appela le Dr Rousseau; mais ce monsieur, trompé comme tous les autres par les circulaires, avait préparé un beau discours sur l'architecture navale, en sorte qu'il avoua naïvement qu'il ne s'était point préparé sur les sujets qu'il voyait traiter dans l'assemblée actuelle; mais qu'à l'avenir il serait moins innocent.

Chacun se retira satisfait, moi inclus; car j'avais acquis une foule de nouveaux mots qui tombèrent de la bouche mielleuse de Mr Bouchette; et qui manquent à notre dictionnaire français vieux, décrépit, qui malheureusement ne suit pas

«Element les marches des principes radicaux.»
(BOUCHETTE, hum!)

ENCORE UN COUP-D'ŒIL DERRIÈRE LE RIDEAU.

[La lettre suivante me fut communiquée par une personne chez qui elle fut perdue par un inconnu qui ayant acheté une once de tabac demanda, par dessus le marché, une des vieilles pipes qui se trouvaient dans la fenêtre. Comme elle n'est point achevée, je ne sais quel en est l'écrivain ni à qui elle devait être adressée; je la copie verbatim afin qu'on ne puisse m'accuser d'en avoir perverti le sens en en changeant l'orthographe:—

«Chair épouz
je manprès de profité de locacion de la post pour t'écrire que je me porte ben & que je sonette que tu sois demai — je va t'écrire une longlette parsq je set pa can je te revoiré — yen a isi qui veut donné de larjean au Roit — yen a qui veil pa zen donaire & moi je set pa ci git qu'on sentiré tu set ben que saine dépan pa demoi — apropau silomme de la post te dmande delarjean di lui que sa ne se fé plu qui ya un ordre de la chambre pourcousse qui vien zou qui va to membre ne paie plurién ainci come tu séque je oublié danporter un dé jambon que tu mavait praiparé et ptaitre que tua zaraché quelque poches de pataques tu poura manvoyer le toute par la poste si iman rest jelé vandré zo marché & jagéterai dai soulé zaveque parsqi zon bo dir sane convien pa au membre de choser en beufe — je sui ben contan de pou voir tedir que je crai que larjean sera a cordé o Roit — sa suiqa la cécion durera lontan & que je pouré tanporté zun peu darjean pour payé lé colle de nauté petit gas & se seré ben devaléure silonne pouvai poir lui donair la maime inducacion camoi parsqe sansela je seré pa zisi membre du parlemn provinsiale & je gagneré poin mavi arque mes talan — sependan je puipa tropé tasurer que sa sera le ca parsqi en a isi quine quon prenne pa linteraité de leu pénila leure équi aime pa za retiré des ayentaje de la cécion — pour moi tu set ben qui fo que je face come les aute sansa je seré pa zélu — je regraite ben de tanonsaire que tou

ces trougliemans aveq le gouvarneman on zempéché les dinéz au chato & set ben devaléur car je pouré pa tanporté dé bonbon de zamaillé dé petit pain & du vin de porque et comsa tu sera zobligné dauté les gran poche de cuire que tavaitu la bonité de mettré a mon capot neu —

je te diré chair, fame que si setai pa pouré lonneur daitre membre & pour la paie jeanbandonéré ben vite sa parsqiue son jamais contan isi léson un jour vou dise voté pour ma mocion élé zaute vou dise voté pouré lamiaine épi si vou voté comilé juste daprai vautre propopignon y vou fou lamine y vou rebuque épi long né plubon zami — ondi zune bone nouvelle séque mesieu papinau sera plu lora teure les autané iveu fair trope lanperer i racourci lai cécion pasqui resoit sé mile loui i san moque ben isan retourno monrial aveque son arjean mai nouzaut set pa demaime — javaitu la desu une bonité setai daitre paé a lanterprise o lieu de laitre ala journé saorai fuiquon norai couru sachanse & vela deuzan corai tété des bonané mai ignia plurién aincer & sice gate & jeanvoierai bentau ma rémicion — javait fai parlaire des a mesieu papinau mai iset mit zencolairé ila dique sétaizouté de venir an chlabre pour fair dé zespinculation basse ville ecsétaira tandisque set ben mieu lui qui en fai dé zespinculation sur la basse ville aveque ces sacré marchant zanglai qui le paie pour le fair dessendre pour empaiché le gouvarneman de marché parsqi resoive leui provision san payé les droi cantinia pa de gouvarneman épi sa napaiche pa qu'on chairan chairan set tairable mai je te dirai zentre nous que satera mesieu lafontene quisesera lora teure loutané — isera ptaitre pa meillieure aprai toute mai zi sera comondi balénu et ptaitre calorze je pouré proposaire ma mocion & alorse on sera touce ben on viendra za québéque on ora larjean de son voyage épi lui lon do nera chacun quéque chausau zavocas qui samusron za fair lé loi épi izi gegneron leu vie & nou lanauté — ne dirien de sa au voisins parsqe set tun segrotte — je tenvoie des gazette que tu praitera za mesieu lecuré cécépté un peti papie quiet articulé le fantasse et quiet renpli dilussion contre nouzoute si ce quon di est vrai que set lorde gocesorde qui fait inventer tésua y mériterait ben daitre suerifié entre papinau & le juge an chaitre —

—MALHEUR ET COMPENSATION.—Le Canada vient de perdre son zélé et désintéressé défenseur dans dans la Chambre des Communes: Roebuck; mais en revanche sir Geo. Gipps, l'un des commissaires qui ont eu l'effronterie de recommander la coercition envers ce pays, va être sous peu transporté à Botany Bay sans autre forme de procès; par ordre de notre gracieuse souveraine.

MR. L'ÉDITEUR.

Vous obligeriez beaucoup un de vos lecteurs assidus si vous employiez d'une manière utile à ce pays votre exactitude à faire les comptes. Il est une chose dans la bouche de tout le monde et cependant que personne ne s'est encore avisé de récapituler; je veux parler des sommes dépensées par le gouvernement anglais pour l'achat de tous ceux que l'on accuse de lui être vendus depuis quelque tems.

UN CURIEUX PARESSEUX.

Je répondrai à Mr. le Curieux Paresseux qu'il devrait être ou moins curieux ou moins paresseux; car il me pose une question fort pertinente à la vérité mais que je n'ai ni le tems ni les moyens de résoudre. D'abord je n'aie point à feuler mon nez où je n'ai pas d'affaire, ensuite je n'ai aucun point de comparaison et comme on ne peut arriver à un inconnu sans avoir de connu, je serais forcé de calculer par supposition, ce qui serait fort dangereux.

Quelle estimation pourrais-je faire par exemple des Honorables Mondclot, Debartzch, Bedard, de MM. Parent, De Marconay, De Bleury, Caron, Vanfelson, Huot, Taschereau etc. etc., qu'on dit vendus et livrés? Si au moins les hommes se vendaient comme l'or, je prendrais un point de comparaison; je dirais par exemple: si la différence entre M. J. A. Taschereau qui en est le plus lourd et Mr. Parent qui en est le plus léger, est de tant, combien y en doit-il avoir entro MM. Bedard et Caron, et ainsi de suite, j'arriverais à quelque résultat satisfaisant; mais il n'en est pas ainsi: les hommes *for sale*, à vendre, sont trop communs de nos jours pour qu'il vaille la peine d'en faire l'évaluation.

La partie française du LIBÉRAL s'améliore visiblement et je m'applaudis avec orgueil de ses progrès, car les petits critiques du FANTASQUE y ont sans doute beaucoup contribué. Dans le numéro d'hier dont j'ai parcouru les deux colonnes éditoriales je n'ai pu découvrir qu'un peu plus de 60 fautes d'orthographe et un mot nouveau, le mot *assumé* que je n'avais jamais vu auparavant.

Les abonnés qui ne recevaient pas régulièrement d'abord le FANTASQUE sont priés de l'envoyer chercher à l'un des dépôts du journal en y laissant leurs noms. — Ceux qui demandent le journal depuis le commencement sont priés aussi d'attendre que j'aie pu me le procurer vu qu'il ne fut tiré qu'un petit nombre d'exemplaires du 1er Numéro.

Les personnes qui sont en possession du 1er numéro du *Fantasque* et qui ne tiennent pas à le conserver, m'obligeraient beaucoup en le rapportant au bureau où elles pourraient obtenir soit le prix d'achat soit un des autres numéros plus récemment publiés.

GOLD & SILVER WANTED
AT THIS OFFICE.

NAIVETÉS.

— Un de nos petits messagers me dit l'autre jour: Il y a un monsieur qui est venu acheter un *Fantasque*. — Comment sais-tu lui dis-je que c'est un monsieur? — Oh pour le sûr c'en est un; il avait ses mains pleines d'argent.

— Le LIBÉRAL dans son avant dernier numéro s'indigne de ce que l'administration s'appuie sur le VINDICATOR pour persécuter les officiers de milice et les juges de paix. Il a raison; mais c'est naïf.

— Mr. Laurin ex-ecclésiastique dit qu'il est permis de révéler une conversation privée lorsqu'elle peut instruire le public. En voici une qu'on me rapporte et qui peut aussi "instruire le public." Lorsque ce monsieur ont publié un affidavit contre H. S. Huot, etc, il dit à quelqu'un: Si Mr. Huot publie un affidavit pour nier ce que j'avance dans le mien, je lui enverrai un cartell. — Mais, lui répondit-on, comment pourriez-vous rencontrer un homme qui, à vos yeux, aurait fait un faux serment? — Oh si je lui envoie un cartell, c'est que je sais bien qu'il le refusera et alors je l'exposerai dans tous les journaux! (Il est naïf le jeune ex-ecclésiastique; je ne lui conseille point de continuer son droit.)

— Comme j'ai à ma disposition une presse qui ne gémit qu'une fois par semaine, je me suis décidé, simplement pour suivre la mode, à imprimer des billets à mon ordre que je ferai circuler aussitôt qu'on sera assez innocent pour les accepter.

Comme je suis plus naïf et plus franc que la foule de ceux qui émettent des petits billets, j'annonce donc qu'il m'est impossible de les rencontrer au cas où l'on aurait la sottise de me les présenter.

Une personne de ma connaissance a trouvé une liasse de papiers dans le comité de la pipe. Elle me les a remis et je les publie aujourd'hui celui qui me tombe le premier sous la main.

Document trouvé dans le comité de la pipe.

CHATEAU BONSECOURS,
MONTREAL, CE JOUR DU MOIS DE
EN L'ANNEE DE NOTRE SEIGNEUR, 18
ET DE NOTRE INDEPENDANCE LA
MINISTÈRE DE LA GUERRE:

Par ordre du Gouvernement provisoire et d'après le désir de notre très-gracieuse *Majesté* honorifique Louis-Joseph 1er Empereur et Roi, à tous ceux qui les présentes verront salut, etc. etc.

Il a plu à son excellence le ministre de la guerre de suggérer les nominations suivantes qui ont été sur le champ sanctionnées par les autres membres du conseil privé: —

S. M. Louis-Joseph Papineau, pour être lieutenant-général de tous les Canadas, empereur, roi et président de la république circonfluviennne.

S. H. l'Evêque O'Callaghan pour être gouverneur de la Province de Québec, amiral de toutes les flottes qui pourront être construites à l'avenir et généralissime des forces de terre dans toute la république; avec prière de ne point négliger

ses fonctions apostoliques tout en remplissant ses devoirs mondains.

Le P. Ovide Perrault pour être aumônier de la cour, premier maréchal des logis dans la garde du corps, secrétaire intime de S. M. et mouchard-en-chef de la police de sûreté.

Le Baron Vuillee pour être docteur médecin chirurgien des armées et vétérinaire, en chef du cheval qu'on achètera sous peu pour l'usage de S. M. — avec pouvoir de s'adjindre des aides.

Le Docteur Côte et le vicomte E. E. Rodier pour être sarpens de la garde, et membres du conseil privé avec prière instante d'avoir de la discrétion et de ne point trop s'exposer.

Le duc H. de La Fontaine pour être colonel du premier escadron de cavalerie légère, juge-en-chef des cours de justice, procureur-général en icelles, schériff des quatre provinces, et casuellement, exécuteur des hautes-œuvres.

P. Chasseur pour être premier Fauconnier et piqueur de S. M.

R. S. M. Bouchette pour être ambassadeur auprès de toutes les cours étrangères et tambour-major des voltigeurs au cas où sa première mission ne serait point agréée.

The report of the meeting which took place at Mr. Tee's cannot find place in this number for want of room, but will appear in my next.

AVIS DIVERS

MAISON DE PENSION.

Le Soussigné a la douleur d'annoncer qu'il se voit forcé de fermer l'établissement qu'il avait ouvert à l'approche de la dernière Session. Il ne se plaint pas de n'avoir pas reçu d'encouragement, au contraire, la modicité de ses prix, avait attiré foule chez lui; mais l'importance de la plupart des personnes, la rapidité des événements, la brusquerie de leur départ, etc. etc., leur ont fait oublier d'acquitter le montant de leur compte. Il a donc le malheur de déclarer faillite complète. Ceux qui lui doivent sont priés de venir solder immédiatement; ceux auxquels il doit peuvent s'éviter la peine de dresser leurs comptes.

PHILANTROPOS.

Pour les autres annonces voyez le Supplément.

CONDITIONS:

LE FANTASQUE — paraitra aussi souvent que son Editeur-en-chef aura le courage de l'écrire, et que ses imprimeurs seront assez sôles pour l'imprimer.

On s'abonne au bureau. Prix: 15 sous par mois. — Payable d'avance.

Toutes communications, annonces &c. pourront être laissées ou adressées à l'imprimerie du FANTASQUE, à l'encoignure des rues de la Couronne et Richardson, St. Roch ainsi que chez Mr. R. DEVERRY, rue Couillard, Québec, où l'on peut, en payant, se procurer le journal.

PRINTED FOR THE Editeur BY
JOHN CHAMBER-LENT
From the north of Ireland.